

Vers une anthropologie du geste mortuaire et cultuel en préhistoire à partir des collections muséographiques anciennes

Le projet

Parmi les biens culturels nationaux les plus sensibles, à la fois du fait de leur rareté en préhistoire et de leur extrême importance comme vestiges matériels du patrimoine ancien de l'humanité, les os humains issus de contextes archéologiques sont propres à alimenter à la fois la recherche fondamentale et la ressource patrimoniale. Outre que cette archive témoigne de l'Homme en tant qu'individu biologique, l'ossement humain exhumé d'un site d'habitation préhistorique pose en effet la question de savoir à la fois comment l'interpréter en archéologie et comment statuer sur ce type d'objet patrimonial afin de pourvoir à sa connaissance par la conservation et l'accès au public.

Parmi ces vestiges, ceux qui portent des traces de manipulations *post-mortem* sont encore plus rares. Cependant, leur rareté n'est peut-être qu'un biais de la recherche scientifique comme en témoigne la collection récemment retrouvée¹ au musée d'Archéologie nationale. Égarée pendant plus d'un siècle parmi des restes d'une faune issue des fouilles d'Édouard Piette au Mas d'Azil (Ariège), cette collection d'une dizaine d'os longs humains montre différents stigmates : des traces de découpe, des pols d'usure et des imprégnations colorées. Décrite par le découvreur comme un lot d'ossements humains découpés au silex avant d'être ocrés puis enfouis en paquet dans la grotte, nulle autre investigation n'est connue pour avoir été menée sur ces restes alors même que chacun des ossements reflète, par ces stigmates, que le lot aura pu recouvrir un statut très particulier : une pratique mortuaire et cultuelle à caractère multiple inédite pour la région et pour la période chronologique considérées (datations en cours de publication).

Formaliser ce statut particulier d'os long humain anthropisé *post-mortem et ante sepultura* apparaît crucial tant du point de vue des étapes scientifiques menées pour démontrer la pratique préhistorique, que du point de vue de l'interrogation du vestige en tant qu'archive anthropologique par la connaissance non-invasive virtualisée de l'objet en collection.

A. Contexte

Les stigmates peuvent se ressembler sur l'os alors même que l'action technique aura pu être distincte initialement : portée ou, au contraire, reçue ; et que les traces proviennent d'une volonté délibérée ou, inversement, résultent de ce que l'os aura été impacté accidentellement au cours de l'action technique. Les pols sur les ossements peuvent tout autant résulter de divers registres d'actions. La même remarque peut être faite à propos des matières colorantes. Il est donc nécessaire d'élaborer une méthodologie adaptée à l'analyse de ce type de vestiges afin de restituer la finalité du geste technique anciennement opéré pour pouvoir interpréter les comportements préhistoriques.

Des recherches antérieures dans le domaine, l'accent a surtout été mis sur l'apport de l'anthropologie funéraire, de l'anthropologie de terrain et/ou de l'étude des ossements humains transformés en objets². Cependant, la caractérisation de l'intentionnalité à partir de restes humains anciennement anthropisés nécessite précisément, parce que ces restes sont issus de fouilles très anciennes, donc pour lesquels l'analyse ne peut plus venir s'appuyer du contexte ou de la microstratigraphie, de procéder un peu « hors sol » ; c'est-à-dire en prenant la mesure du vestige humain non plus seulement comme reste biologique contextualisé mais en tant que reste humain artéfactuel. Ceci apportera de l'innovation en anthropologie.

L'approche technologique contribue depuis deux décennies à illustrer les concepts sous-jacents à la pratique technique en préhistoire, que celle-ci renvoie à l'usage seulement ou à la transformation partielle ou totale du segment anatomique animal. La lecture technique de l'os humain anciennement anthropisé marquera ainsi un saut disciplinaire à l'interface encore vacant entre les approches classiques en anthropologie et en technologie osseuse.

B. Objectif scientifique

L'objectif scientifique est de restituer de façon heuristique, une fois établie l'originalité des stigmates, les pratiques mortuaires et cultuelles de la fin du Paléolithique supérieur en France (28.000-8.000 ans avant notre ère) à partir de la lecture des traces observées sur les surfaces d'ossements humains provenant du site anciennement fouillé du Mas d'Azil dans les Pyrénées, dont les collections sont conservées au Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain en Laye), et aussi des os longs humains conservés au Musée de l'Homme (MNHN, Paris) du site de l'abri de Cro-Magnon, en Dordogne, fouillé à la fin du XIXe siècle. Les deux sites livrent un nombre conséquent d'os longs des membres (30 pièces au total) ; ceux-là même qui sont les plus explicites pour rendre compte de la manipulation du corps mort à l'état initialement complet. Il n'est pas connu

¹ Kerner, Jennifer & Éva David. 2015-a. Étude de restes humains inédits provenant de la grotte du Mas d'Azil (Ariège). *Antiquités nationales* 46, 25-36.

Kerner, Jennifer & Éva David. 2015-b. Apport de l'analyse techno-fonctionnelle à la compréhension du dépôt mortuaire azilien du Mas d'Azil. *Antiquités nationales* 46, 37-50.

² Aoudi-Chouakri, Louiza (2013). *Pratiques funéraires complexes : réévaluation archéo-anthropologique des contextes ibéromaurusiens et capsien (Paléolithique supérieur et épipaléolithique, Afrique du Nord-Ouest)*. Mémoire de thèse de doctorat de l'Université Bordeaux I.

Bruno Boulestin & Dominique Henry-Gambier (éds.), *Crânes trophées, crânes d'ancêtres et autres pratiques autour de la tête: problèmes d'interprétation en archéologie. Actes de la table ronde pluridisciplinaire, musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne, France), 14-16 Octobre 2010*, p. 35-45. Oxford: Archaeopress (BAR International Series 2415).

de traces *post-mortem* pour le second site mais sa prise en compte aura valeur de référentiel comparatif pour des ossements aussi bien conservés que ceux du Mas d'Azil.

Le site du Périgord est aussi retenu puisqu'il a déjà fait l'objet d'une mise en consultation de son corpus d'ossements humains³. Cela va permettre de spécifier selon les différents volets de l'analyse l'apport des différentes techniques d'acquisition 3D qui vont être conduites sur les restes du Mas d'Azil par tomographie (CT-scan) et par modélisation numérique (photogrammétrie). En participant ainsi aux humanités numériques hébergées par Huma-Num, le projet donnera accès à la virtualisation d'un corpus longtemps ignoré et pourtant majeur pour la préhistoire française puisque les ossements disponibles à l'étude proviennent de l'horizon stratigraphique éponyme de l'Azilien, marqueur de la fin du Paléolithique.

L'analyse 3D des surfaces en microscopie optique Hirox et l'analyse PIXE/PIGE des résidus piégés dans les incisions et les aspérités ostéologiques serviront à asseoir l'analyse diacritique de l'artéfact (identification, localisation, orientation, agencement et chronologie des stigmates). On s'appliquera dès lors à verser dans une approche structurale telle que développée sur le mobilier osseux par l'un des co-encadrants (Éva David) et qui implique la lecture biographique de l'ossement⁴ en postulant, notamment, sur ce que recouvre la découpe et l'utilisation de (partie de) cadavre en termes d'attendus : quelles traces laissées sur l'os pour quels types d'actions techniques dans un état anatomique donné ? Les trois types de stigmates répertoriés impliqueraient en effet, s'il était établi qu'ils ne procédaient en réalité que d'une seule intentionnalité, d'une réplification de la pratique sur les différents défunts précisément identifiés au plan anthropobiologique (Amélie Vialet).

L'objectif nécessitera alors d'avoir recours à des collections paléolithiques de faunes mammaliennes de grande taille (bovidés, cervidés) afin de mettre en évidence des régularités propres à la découpe de l'anatomie dans les contextes concernés de la Préhistoire. Ces séries sont actuellement disponibles au Man pour ce qui concerne l'échantillon le plus important du Mas Azil. En outre, d'autres séries à valeur de référentiels osseux, cette fois réalisés à partir de tests expérimentaux (sur le lapin dont la chaire montre une texture proche de celle de l'humain), serviront à asseoir l'analyse historiographique des incisions, des polishes et des pigmentations, par analogie à l'animal, compris dans une lecture dynamique des stigmates.

Ceci signifie que ce n'est pas l'aspect propre aux traces qui attestera de correspondances dans le geste technique mais l'architecture qu'elles proposent entre elles et par rapport à l'os à un point donné d'insertion musculaire, cartilagineux ou tendineux à identifier (Benoît Bertrand). Plutôt qu'à l'ossement seul, la lecture des traces sera donc rapportée à la structuration invariante des différents tissus constitutifs de l'anatomie considérée selon un état donné de décomposition et de temps de manipulation. Grâce aux outils de l'archéométrie l'étude s'aidera ici de la cartographie GIS des stigmates pour rendre compte de cette lecture et, également, des possibilités offertes par les plateformes techniques à disposition au Muséum (référentiel taphonomique, cuve de préparation).

C. Justification de l'approche

La lecture technique de l'os humain anciennement anthropisé apparaît par ce projet être à l'interface d'une transdisciplinarité accrue où l'archéo-thanatologie et plus largement l'anthropologie funéraire peuvent intégrer les apports de la technologie osseuse en recourant aux enseignements de l'anatomie, de l'ostéologie et de la taphonomie. Et puisqu'ici une restitution de l'approche est envisagée aux fins d'alimenter un savoir souhaité partagé des résultats en suivant la succession des étapes de l'analyse, l'intégration de cette transdisciplinarité dans l'étude sera propice à une réflexion anthropologique, d'ordre épistémologique, sur les procédés et standards fondamentaux de cette recherche en archéologie de la mort (Hubert Forestier).

L'approche envisagée présente le triple intérêt de pouvoir travailler sur un matériel anthropologique de première main tout en participant à la caractérisation des pratiques mortuaires et culturelles qui restent théoriquement à formaliser pour la préhistoire, ainsi qu'à l'amorce d'un renouvellement méthodologique en anthropologie.

D. Adéquation à l'institut

Du fait de la complémentarité des encadrants dans leur appartenance institutionnelle et dans leur domaine respectif d'expertise, la pluridisciplinarité intra- et interinstitutionnelle établie ici un lien entre recherche scientifique et patrimoine en complète adéquation avec les objectifs et thématiques de l'Observatoire des Patrimoines de l'Alliance Sorbonne Université — OPUS.

Les encadrants sont tous préhistoriens de formation : épistémologue (Hubert Forestier) ; anthropologue physique (Amélie Vialet) ; anthropologue médico-légal (Benoît Bertrand) ; technologue de l'os et responsable scientifique de la plateforme technique au MAN (Éva David). Les deux premiers encadrants sont membres du consortium OPUS ; les deux autres, respectivement de l'université de Lille et du CNRS. Tous sont aguerris en tant qu'archéologues de terrain aux problématiques liées à l'usage des équipements d'analyse dans le domaine et ont accès aux collections et aux plateformes techniques requises.

³ ANR Gravett'os, données Sébastien Villotte : <https://3d.humanities.science/collection/Gravett'os>

⁴ David Éva & Berit Valentin Eriksen. 2021. Antler tool's biography shortens time frame of Lyngby-axes to the last stage of the Late-Glacial. In Sabine Gaudzinski-Windheuser & Olaf Jöris (eds.), *The beef behind all possible pasts. The tandem festschrift in honour Elaine Turner and Martin Street*, p. 639-656. Mainz: Schnell & Steiner Verlag (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums — Band 157).